



La *tsaraat* frappe les comportements fermés et égoïstes.

Que dit le Midrach ?

Metsora: la maladie de l'égoïsme

Par David Saada

Texte du cours visible sur

www.akadem.org/paracha

La paracha Metsora comme la paracha précédente, Tazria, nous fait pénétrer dans un univers qui nous paraît difficile à comprendre. Le sujet principal traité dans l'une et l'autre paracha est celui des affections, des altérations qui peuvent se produire aussi bien sur la peau, que sur les vêtements ou même sur les murs des maisons. Le nom générique de ces affections est *tsaraat*.

On pourrait penser que pour la *tsaraat* de la peau qu'on se trouve en présence d'une maladie cutanée comme la lèpre, et c'est d'ailleurs par ce terme qu'on traduit souvent *tsaraat*. Mais il s'agit de tout à fait autre chose.

La *tsaraat* est le signe d'un état d'impureté, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu à propos du midrach que nous avons étudié dans la paracha Tazria, d'une incapacité momentanée à accéder aux choses saintes et notamment de pénétrer dans l'enceinte du Tabernacle ou plus tard du Temple. Les sages nous expliquent que l'état d'impureté produit par la *tsaraat* est causé en fait par une défaillance morale.

La *tsaraat* de la peau par exemple touche des personnes qui se laissent aller à médire de leur prochain. Le *Lachone HaRa*, littéralement la mauvaise langue est considérée par les sages comme une faute très grave en raison des effets délétères qu'elle peut avoir aussi bien sur les individus que sur la vie sociale.

L'impureté momentanée de ceux qui sont affectés de *tsaraat* les condamne à s'isoler hors du camp, et ce temps d'exclusion de la relation sociale doit susciter en eux une prise de conscience morale et une amélioration de leur comportement.

C'est au terme de ce temps de retour sur eux-mêmes que le cohen les déclare purs et qu'ils sont réintégrés dans la communauté. Il faut préciser que les altérations de la *tsaraat* ne se sont plus produites après la destruction du premier Temple.

Le midrach que nous allons étudier est un commentaire du verset d'introduction à la *tsaraat* des maisons.

כִּי תִבְאוּ אֶל אֶרֶץ כְּנַעַן אֲשֶׁר אֲנִי נֹתֵן לָכֶם לְאֶחְזָה וְנִתְתִּי נֹגַע צְרַעַת בְּבַיִת אֶרֶץ אֶחְזַתְכֶם

Quand vous serez arrivés au pays de Canaan dont Je vous donne la possession, et que Je ferai naître une altération lépreuse dans une maison du pays que vous posséderez.

([Lévitique 14,34](#))

Cette tsaraat affecte les murs de la maison, et le cohen, en fonction de la gravité de l'altération et de sa persistance, peut aller jusqu'à décider la démolition de la maison.

Notre midrach ne semble a priori n'avoir qu'un rapport lointain avec le sujet évoqué par notre verset.

ר' יוסי בן דוסא אליעזר הוא כנען ועל ידי ששימש אותו צדיק יצא מכלל ארור ובא לכלל ברוך הה"ד (בראשית ט) ויאמר ארור כנען וכתוב (שם כד) ויאמר בא ברוך ה'

Rabbi Yossi ben Dossa enseigne : Eliezer (le serviteur d'Abraham) est Canaan. Et parce qu'il a servi le Juste qu'était Abraham, il est sorti de la catégorie des 'maudits' pour entrer dans la catégorie des 'bénis'. Comme il est écrit (Genèse 9,25) : 'Noah dit: maudit soit Canaan', et plus loin il est écrit (lorsque Laban reçoit Eliezer), 'Viens, béni de Dieu (YHVH)'

(Lévitique Rabba 17,5)

Le seul point qui semble relier le midrach au verset est le mot Canaan, puisqu'il est précisé que la tsaraat des maisons ne peut se produire qu'après l'installation des hébreux dans le pays de Canaan. Canaan, nous dit Rabbi Yossi ben Dossa, c'est Eliezer, le serviteur d'Abraham.

Eliezer était en effet un cananéen converti par Abraham, qui exerçait les fonctions d'administrateur des biens de son maître. Eliezer était un homme d'une grande probité en qui Abraham avait une confiance totale, au point que c'est lui qui fut chargé d'aller chercher une épouse en Mésopotamie pour Isaac fils d'Abraham.

Les Cananéens descendent de Ham, le fils de Noé qui s'est mal comporté vis-à-vis de son père et dont la descendance, selon le texte de la Torah est maudite. C'est ce à quoi fait allusion le midrach. Maudite c'est-à-dire caractérisée par des comportements immoraux et des mœurs dissolues.

La source de tels comportements est la fermeture à autrui et par voie de conséquence la tendance à ne voir en autrui qu'un objet qu'on peut instrumentaliser à sa guise. Pourtant cette malédiction n'est pas éternelle, comme on le voit avec Eliezer, qui nous dit un autre midrach, avait lui-même une fille à marier qu'il aurait bien voulu voir épouser Isaac.

Mais Abraham ne voulait pas d'union avec les populations cananéennes. Malgré sa déception Eliezer a mené sa mission avec une abnégation et un dévouement exceptionnels et a amené Rivka, sœur de Laban en Canaan. Eliezer s'est ainsi arraché à son déterminisme cananéen. Cette rigueur morale, nous dit le midrach, a transformé définitivement Eliezer : ce descendant d'une lignée maudite est qualifié

de « béni de Dieu » dans le texte de la Torah. La malédiction initiale est ainsi devenue bénédiction.

Voilà le midrach décrypté, mais me direz-vous, quel rapport avec la tsaraat des maisons de Canaan ? La tsaraat des maisons se produisait, comme celle qui affectait la peau, comme un signal de dysfonctionnement moral. En l'occurrence, le propriétaire de la maison se distinguait disent les sages, par un comportement fermé à autrui, égoïste et mesquin.

Un autre midrach décrit l'homme dont la maison frappée de tsaraat comme quelqu'un qui refuse systématiquement de rendre service à ses voisins alors qu'il pourrait le faire. Sa maison est alors frappée de tsaraat sévère, et finit par être démolie. Toutes ses possessions sont alors sorties à l'extérieur pour qu'il soit procédé à la démolition.

Les outils qu'il a refusés à ses voisins en prétextant qu'il ne les possédait pas seront alors visibles de tous. L'égoïsme de notre propriétaire sera alors démasqué, et ce choc devrait le conduire à changer. Il se rendra compte notamment que son comportement relevait des mœurs de Canaan et non des règles d'amour du prochain prescrites par la Torah.

Dans sa remise en question, suggère le midrach, il devra avoir comme référence Eliezer le Cananéen qui a surmonté son atavisme et est devenu un modèle de bonté et d'honnêteté. A plus forte raison, un fils d'Israël dont la souche héréditaire est la bonté et le désintéressement d'Abraham, est en mesure de vaincre son égoïsme et de revenir à l'altruisme qui caractérise le fond de son être.